

Emmanuel Galland et François Lalumière *Avenir avenue* (prequel)

Aurélie Vandewynckele

Numéro 120, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vandewynckele, A. (2015). Compte rendu de [Emmanuel Galland et François Lalumière *Avenir avenue* (prequel)]. *Inter*, (120), 82–83.



Photo : Emmanuel Galland

Emmanuel Galland et François Lalumière AVENIR AVENUE (PREQUEL)

► AURÉLIE VANDEWYNCKELE

C'est dans une ambiance immaculée qu'on assiste à une dispersion totale des œuvres qui sont disposées çà et là, faisant fi des conventions muséales. Laissées à leur propre existence, les diverses productions ne se sont pas accompagnées d'informations supplémentaires. Viennent s'ajouter des « gardes foules » qui indiquent au spectateur un chemin à prendre, la liberté de les déplacer ou de les contourner étant laissée à son libre arbitre. La proposition donne ainsi l'impression que la totalité de la galerie a été transposée en œuvre d'art ou que nous faisons face à une ironique rétrospective. L'ensemble désarçonne notre visite, questionnant par la même occasion les notions de production et de droit d'auteur dans la société actuelle.

On retrouve dans cet espace la pièce marquante de l'exposition : une série de photographies et de dessins autour de la transformation de la croix du mont Royal en une flèche. Dans l'esprit de contradiction des artistes, celle-ci nous indique un non-chemin, voire une direction vers le futur, vers l'inconnu.

La requalification de ce symbole donne lieu à des ricochets vers d'autres œuvres, nous laissant dans le doute face aux dérivations sensibles qui ne sont plus, dans l'absolu, constitutives d'entités indépendantes. Jouant sur les non-lieux et les chevauchements, Galland et Lalumière poussent nos limites d'imagination et de souvenirs. C'est sur ce point que le duo frappe, en explorant les conditions de superposition et de déconstruction du principe narratif.

Avec *AVENIR AVENUE (PREQUEL)*, nous pensons aussi formellement à de l'exploration, à d'autres virtuoses du bricolage comme Fischli et Weiss. Mais, sous ses faux airs de DIY, elle offre une formule plus politique qu'elle n'y paraît. Les contraintes de mouvement et le rappel incessant de la norme font prendre une tout autre tournure à la proposition dans laquelle nous sommes, quelque part, pris au piège. C'est ainsi, tant dans les propositions plastiques qui se veulent une requalification des normes que par l'affichage répété de celles-ci dans l'espace de la galerie, que cette exposition devient le prisme contradictoire des conventions.

En définitive, il était fort tentant pour des artistes aimant travailler d'après l'existant – qui se matérialise bien souvent par un contexte architectural – de jouer avec les potentiels de narrativité déjà présents dans la galerie. On ne regrette alors qu'une chose : que l'expérience d'*Avenir avenue (prequel)* n'ait pas dépassé les limites de l'espace institutionnel afin de complexifier la notion de réversibilité au cœur de cet abondant corpus. ◀

Auréli Vandewynckele, née à Paris (1989), est commissaire d'exposition et critique d'art installée à New York. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Bordeaux (2011) et a une maîtrise en muséologie de l'Université du Québec à Montréal (2014). Collaborant avec des revues comme *Exhibit* et *Esse*, elle a aussi organisé plusieurs événements culturels en France, au Québec, aux États-Unis et au Mexique.





Photos : François Lalumière

Photo : Paul Litherland